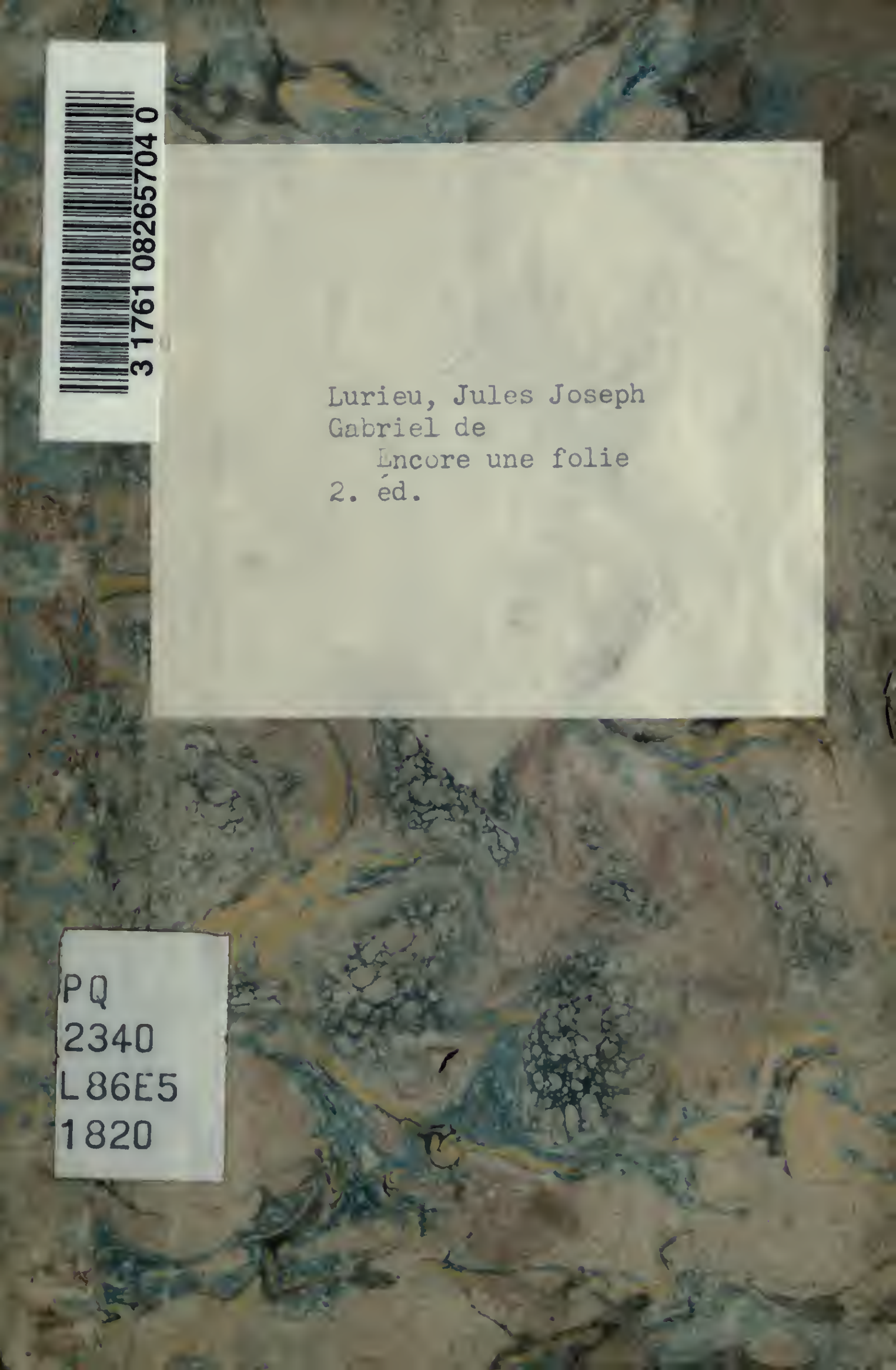

3 1761 08265704 0
Lurieu, Jules Joseph
Gabriel de
Encore une folie
2. éd.
PQ
2340
L86E5
1820



ENCORE UNE FOLIE,

OU

LA VEILLE DU MARIAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE, EN UN ACTE,

PAR MM. GABRIEL ET CAPELLE;

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 7 février 1818.

Sans médire de notre temps,
Croire à la sagesse accomplie
D'un jeune Caton de vingt ans,
Encore une folie!
Scène dernière.

SECONDE ÉDITION.

Prix : 1 fr. 25 c.

PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, Nº 51.

1820.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme DERMONT; caractère aimable et gai, femme d'environ 36 ans, costume de son âge (Celui de la tante de *Maison à vendre*. Elle se rajeunit pour le rendez-vous nocturne).	Mmes HERVEY et ST.-AULÈRE.
AMÉLIE, nièce de Mme Dermont, et cousine de Léon; modeste, ingénue, âgée d'environ 14 ou 15 ans; costume de ville, robe blanche à tablier, coiffure en cheveux, bouquet, etc.	Mmes PÉRIN ET CLARA.
NICETTE, fille de l'Éveillé; simple et naïve, un peu espiègle, et de l'âge d'Amélie; costume suisse.	Mlle MINETTE.
LÉON, neveu de Mme Dermont, et cousin d'Amélie, capitaine de cavalerie; caractère léger.	M. ISAMBERT.
L'ÉVEILLÉ, invalide suisse; caractère bien prononcé, sans être caricature; il a une jambe de bois, et le même costume qu'un des personnages de l'*Amour filial*, opéra.	M. JOLY.
COMTOIS, valet de Léon. Ayant de l'empire sur l'esprit de son maître; il est sans livrée, et arrive en scène les bottes poudreuses et une cravache à la main.	M. FONTENAY.
VINCENT, domestique de Mme Dermont; accessoire.	M. DOISI.

La scène se passe à Montmorency.

Nota. La gravure représentant les deux ingénues, dans la scène XIV, se trouve chez M. MARTINET, rue du Coq.

La partition se trouve chez M. DOCHE, chef d'orchestre du Vaudeville.

A PONTOISE, de l'Imprimerie de DUFEY.

ENCORE UNE FOLIE,

OU

LA VEILLE DU MARIAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE, EN UN ACTE.

Le théâtre représente un site agréable. A la gauche du spectateur est une grille qui conduit au château de madame Dermont. Au milieu d'un mur placé horizontalement, est une autre petite grille qui communique à un parc. Au-dessus de cette grille on aperçoit la demeure d'un garde; à droite un gros arbre, au pied duquel se trouve un banc de gazon. Derrière l'arbre est un petit buisson de roses. Le village est censé être à la droite du spectateur.

SCENE PREMIERE.

Mad. DERMONT, AMÉLIE, LÉON, *ensuite* NICETTE, PAYSANS, PAYSANNES.

Au lever du rideau, madame Dermont, assise sur le banc de gazon, est entourée de villageois qui lui offrent des bouquets.

CHŒUR.

AIR : *Vive Monseigneur!* (Blaise et Babet).

Allons, gai, montrons en ce jour
Notre vive allégresse;
Que chacun prouve son amour
A notre bonn' maîtresse.

Mad. DERMONT.

Pour moi que ce moment est doux!
Je vois tous ceux que j'aime.
Mes amis, au milieu de vous
Je suis toujours la même.

(Elle se lève).

CHŒUR.

Ah! quel bonheur!
De madam' voilà bien le cœur. *(bis).*

En nous ell' voit ici tous ceux qu'elle aime,
Son amour est pour nous toujours le même;
Aussi nous formons des souhaits,
Afin qu'elle vive à jamais.
Qu'elle vive à jamais. *(3 fois)*.

(Pendant ce chœur, madame Dermont reçoit les bouquets des villageois, et les remet à Vincent).

Mad. DERMONT.

Vous ne vous imaginez pas, mes enfans, le plaisir que j'éprouve! Depuis que j'ai fait l'acquisition de cette propriété, tous les ans, à pareille époque, j'y reçois vos bouquets.

AMÉLIE.

Et tous les ans nous bénissons le jour qui vous a vu naître!

Mad. DERMONT.

Mes amis, c'est bien décidé, je ne vous quitte plus : je veux définitivement fixer mon domicile à Montmorency.

LÉON.

Y pensez-vous, ma tante?

Mad. DERMONT.

Oui, mon cher Léon, Paris, j'en conviens, a toujours eu des attraits pour moi, mais je suis décidée à ne plus l'habiter. Cependant, comme nous n'en sommes pas éloignés, je veux y conserver un pied à terre.

LÉON.

Et je viendrai vous chercher de temps en temps.

AMÉLIE.

Et moi aussi, mon cousin?

Mad. DERMONT.

Est-ce que ton goût pour la campagne commencerait à se passer, Amélie?

AMÉLIE.

Non, ma tante.

AIR : *C'est bien le plus joli corsage*. (de Ninon chez mad. de Sévigné).

J'aime à danser sous le feuillage,
J'aime la fraîcheur de nos bois;
Des oiseaux j'aime le ramage,
J'aime tous nos bons villageois;
J'aime aussi l'heureux assemblage
Des jeux innocens et des ris;
Mais je n'aime plus le village *(bis)*.
Quand mon cousin est à Paris. *(5 fois)*.

Mad. DERMONT.

C'est pourquoi je veux qu'il vienne nous voir plus souvent ici.

NICETTE, *accourant.*

Madame, madame, on vient de préparer tout ce que vous avez ordonné, dans le pavillon au fond du jardin.

Mad. DERMONT.

Fort bien, ma petite; dis à ton père de passer de suite chez moi par la porte de la ruelle.

NICETTE.

Oui, madame.

Mad. DERMOMT, *aux villageois.*

Mes amis, suivez Nicette; et toi, mon Amélie, accompagne-les aussi; j'irai bientôt vous rejoindre.

CHŒUR.

Ah! quel bonheur! etc.

(Ils entrent au château).

SCENE II.

Mad. DERMONT, LÉON.

Mad. DERMONT.

Mon cher Léon, il me tardait de pouvoir t'entretenir seul. Tu as quitté Paris et ses plaisirs, en te rappelant que c'était aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance : je t'en sais gré; tu m'as ménagé une agréable surprise, en dirigeant toi-même la petite fête qu'on vient de me donner.

LÉON.

Ma tante, n'était-il pas de mon devoir?.....

Mad. DERMONT, *avec finesse.*

Aussi, pour reconnaître cette attention, je viens d'écrire à mon notaire, afin que la signature de ton contrat de mariage, avec Amélie, ait lieu demain.

LÉON, *à part.*

Demain!.....

Mad. DERMONT, *toujours avec finesse.*

Tu connais mes intentions et celles de mon mari; votre hymen sera célébré aussitôt son arrivée.

LÉON.

Sera-t-il bientôt de retour?

Mad. DERMONT.

Je l'attends de jour en jour.

LÉON, *embarrassé.*

Songez qu'Amélie compte à peine quatorze ans.

Mad. DERMONT.

Je me suis mariée à quinze, monsieur, et votre oncle en avait trente.

LÉON, *avec intention.*

Mais, convenez pourtant.....

Mad. DERMONT, *l'interrompant.*

Ah ça, mon neveu, que se passe-t-il donc en vous? Depuis quelques jours je ne reconnais plus cet empressement que vous aviez auprès de votre cousine.

LÉON.

Eh quoi! vous pourriez penser?.....

Mad. DERMONT.

Vous auriez tort, Léon, Amélie vous aime beaucoup.

LÉON.

Je n'en doute pas. *(A part).* Quel embarras!

Mad. DERMONT, *à part.*

S'il savait que je connais l'objet de ses distractions. Ah! mon cher neveu, je vous ménage une surprise à laquelle vous ne vous attendez guère. *(Haut).* Prenez-y garde, la négligence en amour est souvent nuisible.

AIR : *Un soir après pénible ouvrage.*

Croyez-en mon expérience;
Soit dit sans trop vous sermoner.
Il faut montrer de la constance,
Quand vous voulez nous enchaîner.
Vous qui faites les bons apôtres,
Jeunes amans, jeunes époux,
Lorsque vous glanez chez les autres,
Souvent on moissonne chez vous. } *(bis).*

LÉON, *avec embarras.*

Je ne crains rien, ma tante.

Mad. DERMONT.

Tant mieux : j'ose croire que je me suis trompée, et que tu aimes toujours beaucoup ta cousine, ainsi je ne change rien à mes projets.

AIR : *Tu vas changer de costume et d'emploi.*

Disposons tout pour cet heureux hymen
Qui doit charmer le reste de sa vie;
C'est décidé, mon ami, dès demain
Tu seras l'époux d'Amélie. *(bis).*
(A part).
Mon cher neveu, gardez votre secret,
Pour moi déjà ce n'est plus un mystère.

LÉON, *à part.*

Contraignons-nous, il faut être discret;
Jusqu'à demain je dois me taire. *(bis).*

ENSEMBLE.

Mad. DERMONT.

Disposons tout, etc.

LÉON.

Disposez tout, et puisse cet hymen
Avec l'amour embellir votre vie!
C'est décidé, ma tante, et dès demain
Je serai l'époux d'Amélie.

(Madame Dermont sort après avoir regardé malicieusement son neveu).

SCENE III.

LÉON, *seul.*

Demain, demain, c'est fort bien.... Mais vous ignorez, ma chère tante, qu'une autre inclination.... Est-ce bien une inclination?...... Mais certainement, je n'en saurais douter........ Pendant que je suis seul, admirons encore ce joli portrait. *(Il ôte un portrait de sa poche).* Le voilà! quels traits séduisans! quels regards enchanteurs! que ces cheveux flottans et cette gaze légère, son unique parure, sont préférables à tous ces ajustemens qui varient avec la mode!... Oui, mais l'original!... l'original? le diable m'emporte si je le connais! *(Il l'admire).* Voyons, dites-moi qui vous êtes! Vous étiez perdu à l'Opéra; un hasard heureux vous fit tomber dans mes mains, et depuis huit jours.....

AIR : *Jeunes filles, jeunes garçons.* (Des deux Ermites).

Je cherche en vain l'objet charmant
Dont vous me retracez l'image;
Par vous je suis ingrat, volage,
Et je deviens perfide amant.
D'une ardeur vive et pure,
Appaisez donc les feux;
Quand on est amoureux,
Ne doit-on être heureux
Qu'en peinture? *(bis).*

Et ce coquin de Comtois, que j'ai laissé à Paris, avec une copie de ce portrait pour qu'il fît des recherches, et qui ne revient pas!..... Plus je l'examine, plus je crois en connaître l'original, et plus je pense qu'il a été mis à dessein où je l'ai trouvé...... Si c'est quelque belle qui a voulu m'intriguer, il faut convenir qu'elle y a parfaitement réussi, et cela, au moment où je vais me marier avec une cousine charmante, qui ne

respire que pour moi, que j'aime aussi, mais que je vois maintenant avec une sorte d'indifférence dont je ne puis me défendre; en vérité, je ne sais ce que je deviens !....

RONDEAU.

Musique de Doche.

Je fais serment d'être fidèle,
Je le jure de bonne foi,
Et bientôt près d'une autre belle
Je suis volage malgré moi.

Sur mon cœur quel est votre empire,
Sexe adoré, pour qui seul je respire?
Je vois une brune aux yeux bleus,
J'en suis épris, elle est charmante;
Une blonde aux yeux noirs me tente;
Soudain j'en deviens amoureux.

Je fais serment, etc.

Femmes qui savez si bien plaire,
Et que je trahis à regret,
Pour être constant et sincère,
Apprenez-moi votre secret.

Je fais serment, etc.

SCENE IV.

LÉON, AMÉLIE.

AMÉLIE, *accourant.*

Eh bien! mon cousin, vous ne venez pas nous rejoindre? Ce n'est pas bien de vous faire attendre ainsi........ Oh! je le vois, c'est notre petite fête qui vous occupe toujours.... Vous nous ménagez quelque surprise.

LÉON, *embarrassé.*

Je vous suis, Amélie.

AMÉLIE.

Mais pourquoi rester seul ici, sans avoir à qui parler? je sens qu'à votre place, celá ne m'amuserait pas du tout.

LÉON.

Je ne suis seul que depuis un instant.

AMÉLIE.

Ah! si vous saviez combien je suis contente! on nous marie, c'est enfin décidé; ma tante vient de l'annoncer à tout le monde! demain je serai votre femme! je gagerais que vous partagez ma joie!....

LÉON, *toujours embarrassé.*

Vous ne pouvez en douter!..... *(A part.)* et Comtois qui n'arrive pas!....

AMÉLIE.

Vous m'avez si souvent dit que vous ne pensiez qu'à moi, que vous me voyiez jusque dans vos rêves; rêvez-vous toujours, mon cousin?

LÉON.

Ecoutez, Amélie, je vous aime, je vous aimerai toujours; mais il me semble que nous pourrions attendre encore un peu.

AMÉLIE, *mettant la main sur son cœur.*

Attendre! attendre! que ce mot fait de mal!....

LÉON.

Réfléchissez!...

AIR : *J'avais cinquante ans et plus.* (De la Caverne).

Il faut du discernement
Pour songer au mariage;
Et savez-vous seulement
Comment l'amour *(bis.)* nous engage?

AMÉLIE.

L'ignorance est de mon âge....
Si vous vouliez, entre nous,
Je serais bientôt, je gage,
Aussi savante que vous. *(bis).*

LÉON, *à part.*

Quelle gentillesse et quelle aimable ingénuité! d'honneur, je me sens entraîné.

AMÉLIE.

Eh bien! vous ne me répondez point....... Est-ce que vous ne penseriez plus de même à mon égard?

LÉON.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Que me dites-vous, Amélie,
Pourriez-vous me croire léger?
Ah! lorsque l'on vous a choisie,
Est-il possible de changer?
Dans peu je veux tout vous apprendre......

AMÉLIE.

Ah! mon cousin, que de bonté!
J'ai de la bonne volonté,
Ne me faites donc pas attendre! *(bis).*

LÉON, *à part.*

Non, je sens que je ne puis lui résister!........ Si Comtois avait eu quelque bonne nouvelle à m'annoncer, il serait déjà de retour.

AMÉLIE.

Notre tante n'aspire qu'après ce mariage! comme nous allons être heureux!

LÉON.

Oui, ma petite cousine, oui, avant peu je vous donnerai un autre nom.

AMÉLIE.

Est-ce que, quand nous serons mariés, nous ne serons plus cousins?

LÉON.

Au contraire.

DUO.

AMÉLIE.

AIR : *Disposez, M. Sans-Gêne.*

Mon cousin, je vous en prie,
Dites-moi si vous m'aimez.

LÉON.

Lorsque vous me charmez,
Pourquoi donc ce doute, Amélie?
Quand on est aussi jolie,
Que l'on a des yeux si doux,
Ne pas le croire est folie....

AMÉLIE.

Expliquez-vous.

ENSEMBLE.

LÉON, *à part.*

Près d'elle un trouble extrême
M'annonce trop bien que je l'aime;
Mais pourquoi mes amours
Ne peuvent-ils durer toujours?
Pourquoi ne peuvent-ils, hélas! durer toujours? *(bis).*

AMÉLIE, *à part.*

Par ses discours,
Je vois bien que mon cousin m'aime,
Et mes amours,
Selon moi, dureront toujours,
Oui, dureront toujours. *(bis).*

AMÉLIE, *à Léon.*

A quoi donc, loin d'Amélie,
Pensez-vous donc, mon cousin?

LÉON.

Je pense que demain
Je dois être à vous pour la vie.

AMÉLIE.

Moi, qui de mon cœur dispose,
Et qui le prend pour appui,
Je pense la même chose
Dès aujourd'hui.

ENSEMBLE.

LÉON.

A parler sans détours,
Ta noble candeur me dispose;
Par le dieu des amours,
Je jure de t'aimer toujours,
Oui, de t'aimer toujours. *(bis).*

AMÉLIE.

Ah! puisqu'à nos amours
Aucun obstacle ne s'oppose,
Mon cousin, sans détours,
Jurons de nous aimer toujours,
Jurons de nous aimer, de nous aimer toujours. *(bis).*

SCENE V.

LES MÊMES, COMTOIS.

COMTOIS, *il accourt très-empressé.*

Monsieur, me voilà de retour!....

LÉON, *troublé.*

Comment, c'est toi?....

COMTOIS, *mystérieusement.*

Et avec des nouvelles de notre belle inconnue.

LÉON, *vivement.*

Chut!....

AMÉLIE, *avec enthousiasme.*

Est-ce pour notre mariage, mon cousin? Ah! mon cher Comtois, que je t'aime!.....

COMTOIS, *étonné.*

De quoi s'agit-il donc, monsieur?

LÉON.

Tais-toi!

COMTOIS.

Comment?.....

AMÉLIE.

Pourquoi donc le grondez-vous?

LÉON.

J'ai mes raisons. *(A part)*. L'imbécille! devant Amélie!....

COMTOIS, *à part.*

Que signifie cela?....

AMÉLIE.

Mais, qu'avez-vous donc, mon cousin?

LÉON, *embarrassé.*

Ma cousine, c'est que.... *(Il témoigne le désir d'être seul avec Comtois)*.

AMÉLIE, *finement.*

Ah! je devine; mais ne soyez pas long-temps. *(Fausse sortie; elle écoute)*.

LÉON, *à Comtois.*

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Comme tu m'as fait attendre!

COMTOIS.

Cela demandait du temps.

AMÉLIE, *au fond, à part.*

Mon cousin veut me surprendre
Par quelques jolis présens.

COMTOIS.

Soyez sans inquiétude,
Le portrait n'est pas flatté;
Car, j'en ai la certitude.....

LÉON.

Me dis-tu la vérité?

AMÉLIE, *de même.*

D'écouter j'ai grande envie.

COMTOIS.

Elle vous plaira, je croi.

LÉON.

Qu'elle doit être jolie!

AMÉLIE.

Jolie! on parle de moi.

COMTOIS.

Que de grâces en partage!

LÉON.

C'est un objet enchanteur!

AMÉLIE.

Après notre mariage,
Il veut faire mon bonheur!

LÉON.

Près d'une femme aussi belle
Je puis être heureux enfin!

AMÉLIE.

Je vous prendrai pour modèle;
Vous le serez, mon cousin.

LÉON.

Et par un aveu sincère
Je lui peindrai mon amour.

AMÉLIE.

Puisqu'il m'aime autant, j'espère
Le bien payer de retour. *(3 fois)*.

(Elle sort).

SCENE VI.

LÉON, COMTOIS.

LÉON, *impatient*.

Voyons, que sais-tu?

COMTOIS.

Eh bien, monsieur, après huit grands jours de recherches et de courses inutiles; d'abord à l'Opéra, où vous étiez avec votre tante et votre cousine, quand vous avez trouvé ce portrait; au boulevart de Gand, à l'Athénée, à l'Odéon; enfin dans tous les endroits où la foule abonde, et toujours cette copie à la main, je n'avais rien pu découvrir, lorsqu'hier....

LÉON.

Hier?.....

COMTOIS.

J'ai tout appris, et je vous donne en mille de deviner le lieu qu'habite notre belle inconnue!....

LÉON.

Comment veux-tu que je puisse deviner!

COMTOIS.

Eh! monsieur, la sympathie ne devait-elle pas vous le dire?

LÉON.

Explique-toi.

COMTOIS.

Sachez donc que la femme adorable que vous me faites chercher depuis huit jours à quatre lieues d'ici, n'est pas loin de vous....

LÉON.

Elle serait dans les environs!.....

COMTOIS.

Mieux que cela, monsieur, dans le pays.

LÉON.

Est-il possible!

COMTOIS.

Voici la lettre que j'ai reçue hier au soir.

LÉON, *voulant prendre la lettre.*

Voyons!....

COMTOIS.

Pardon; mais elle est à mon adresse. Ecoutez. *(Il lit).* « Le fidèle confident du capitaine Léon est invité, par la per-» sonne qui a perdu son portrait à l'Opéra, à remettre promp-» tement le billet ci-joint à son maître ».

LÉON, *arrachant le billet des mains de Comtois.*

Un billet! et donne donc vîte!.....

AIR : *En naissant promis à Thalie.*

« Vous qui possédez mon image,
» Voulez-vous faire mon bonheur?
» Mettez un terme à l'esclavage
» Que me fait subir un tuteur.
» Déjà dans mon âme ravie,
» Tout me présage le succès;
» Je suis jeune, je suis jolie....
» Vous êtes officier français ». *(bis).*

COMTOIS.

C'est une déclaration!

LÉON.

Ah! mon cher Comtois, conçois-tu mon bonheur!.....

COMTOIS.

Là, là, monsieur, modérez vos transports..... Lisez le *post-scriptum.*

LÉON, *continuant.*

« J'habite depuis peu Montmorency, et non loin de madame » votre tante ». *(Parlant).* Quel heureux hasard! *(Reprenant).* « La grille de son jardin avoisine une petite porte verte qui se » trouve à l'extrémité de notre parc, n°. 15 ».

COMTOIS, *montrant la petite porte à gauche.*

C'est celle-là, monsieur!

LÉON.

Mais laisse-moi donc finir!....

« J'ai déjà mis dans mes intérêts notre gouvernante; trouvez-» vous demain à cinq heures à cette petite porte; employez tout » pour gagner un vieil invalide suisse, garde du parc; c'est le » seul moyen d'arriver jusqu'à moi ».

HORTENSE DE GERSAY.

(Parlant). Parbleu! voilà une situation bien romanesque! Ne trouves-tu pas que cela ressemble un peu à *une Folie?*

(Chantant).

Venez, venez à mon secours,
Venez, etc.

COMTOIS, *de même.*

Eh bien! monsieur, il faut y aller!.....

LÉON, *vivement.*

Je serais perdu de réputation, si je n'y allais pas. Une femme qui me voit, qui m'adore, qui fait tomber adroitement son portrait dans mes mains, qui m'écrit, qui......... cependant je ne te dissimule pas que je trouve sa démarche un peu précipitée.

COMTOIS.

Monsieur, sa conduite est toute naturelle; les belles ont en amour leur calcul et leurs principes; on voit un joli cavalier, on l'aime, et l'on craint, par bienséance, de le lui faire savoir. On voudrait fuir avec lui; mais l'honneur le défend, quand la nécessité n'y contraint pas. Un odieux prétendant se présente-t-il? le choix presse, la crainte de l'un, la confiance en l'autre font pencher la balance, et....

LÉON, *l'interrompant.*

Et le préjugé est à tous les diables. Allons, allons, préparons-nous donc à gagner les avant-postes....

COMTOIS, *regardant autour de lui.*

Cette partie du parc est la moins fréquentée.

LÉON.

D'après les renseignemens que l'on nous donne, la demeure du vieux garde doit être là....

COMTOIS.

Eh, monsieur! quel contre-temps! on sort de chez madame votre tante!....

LÉON.

Eloignons-nous un moment. *(Ils sortent).*

SCENE VII.

Mad. DERMONT, L'ÉVEILLÉ, PAYSANS *et* PAYSANNES.

CHŒUR.

AIR *de la Chasse du jeune Henri.*

Bientôt, madam', nous r' viendrons tous
Féliciter not' jeun' maîtresse;
Il faut aussi qu' chacun s'empresse
De complimenter son époux.

Mad. DERMONT.

Mes amis, au premier signal,
Tenez-vous prêts à reparaître,
Et Vincent vous fera connaître
L'instant de commencer le bal.

VINCENT.

Ils vont tous rester près d'ici;
L'orchestre s'ra conduit d' main d' maître;
Car j'ai retenu, dieu merci,
L' premier violon d' Montmorency.

CHŒUR.

Bientôt, etc.

(Ils sortent à la droite du spectateur).

SCENE VIII.

Mad. DERMONT, *puis* L'ÉVEILLÉ.

Mad. DERMONT, *chantant.*

Je suis jeune, je suis jolie,
Vous êtes officier français.

(Riant). Ah! ah! ah! voici la copie de la lettre que j'ai fait parvenir au valet de mon jeune étourdi, et sur le contenu de laquelle ils forment tous deux en ce moment mille conjectures. Mais voilà l'Eveillé; achevons de l'instruire de mes intentions. *(Ici seulement l'Éveillé sort de chez madame Dermont).*

Mad. DERMONT, *continuant.*

Je te disais donc, mon cher l'Éveillé....

L'ÉVEILLÉ.

J'entends, madame, j'entends!....

Mad. DERMONT.

C'est fort heureux!

L'ÉVEILLÉ.

Et ce gardien inexorable, ce vieil invalide, ce bon homme qu'il sera si facile de tromper?....

Mad. DERMONT.

C'est toi....

L'ÉVEILLÉ.

Madame me fait l'honneur de me dire?

Mad. DERMONT, *élevant la voix.*

Que c'est de toi qu'il s'agit, mon vieux l'Éveillé.

L'ÉVEILLÉ, *prêtant l'oreille.*

Oh! j'entends fort bien.

Mad. DERMONT, *de même.*

Et pour tromper mon volage neveu, je deviens, pour aujourd'hui seulement, locataire de la maison à louer, dont tu es le surveillant.

L'ÉVEILLÉ.

Ah ça! mais savez-vous, madame, que vous allez lui jouer un tour.... qui est un peu farce? *(Riant).* ah! ah! ah!....

Mad. DERMONT.

J'ai déjà fait plusieurs épreuves sur le cœur de mon neveu, pour savoir s'il est vraiment digne de la main d'Amélie; voyons si je réussirai encore aujourd'hui. Songe d'abord à te montrer sévère, et surtout à bien soutenir le choc.

L'ÉVEILLÉ.

Soutenir le choc, madame; je me rappelle qu'il m'est arrivé dans ma jeunesse une aventure à-peu-près semblable..... C'était en 1760, 61 ou 62, je crois; un avant-poste ennemi entourait un petit pois que nous occupions; une gentille vivandière..... Un beau port de femme! qui m'avait distingué; un œil noir superbe........... S'apercevant que je courais des dangers; car vous saurez, madame, que j'étais couché près de mon pièce de canon.

Mad. DERMOMT, *impatientée.*

Après, après!....

L'ÉVEILLÉ.

Elle s'approche de moi, et voyant que je dormais, elle me dit : l'Éveillé, l'Éveillé, réveille-toi, il être temps.

Mad. DERMONT.

Mais, mon ami, je ne vois pas quel rapport.....

L'ÉVEILLÉ.

C'était pour dire à madame, qu'une fois réveillé, j'avre soutenu le choc.

Mad. DERMONT.

C'est bien, c'est très-bien, brave l'Éveillé; mais parlons de nos affaires. Convenons que je me rendrai chez toi dans une heure, par la porte de mon jardin, qui se trouve au bout de l'avenue; jusque là, songe à remplir mes intentions lorsque ces messieurs arriveront.

L'ÉVEILLÉ.

C'est entendu, c'est entendu, madame.

Mad. DERMONT.

Ils chercheront peut-être à te séduire en t'offrant de l'argent; tu le prendras.

L'ÉVEILLÉ.

Comment, madame, un vieux soldat recevoir de l'argent?

Mad. DERMONT.

Tu le rendras après si tu veux.

L'ÉVEILLÉ.

J'entends fort bien, madame.

Mad. DERMONT.

Malgré cela, tu as l'oreille un peu dure. *(A part)*. Si je différais l'accomplissement de mon projet, quelque coquette pourrait faire tourner la tête à mon neveu : il oublierait Amélie, et je verrais s'évanouir les espérances que je forme pour leur bonheur.

AIR : *De Julie, ou le Pot de fleurs.*

En unissant leur destinée,
Mon seul projet est de les rendre heureux,
Et je veux que cet hymenée
Fasse le bonheur de tous deux;
Je veux aussi que mon fou se corrige;
J'exige plus, car je prétends
Qu'il aime sa femme long-temps, } *Bis.*
Pour que rien ne manque au prodige. }

L'ÉVEILLÉ.

C'est entendu, madame, je connais votre brochet.

Mad. DERMONT.

Tu n'as pas oublié que j'ai donné l'ordre à tout le monde de paraître au signal convenu?

L'ÉVEILLÉ.

Non, madame.

Mad. DERMONT.

Ainsi donc, je compte sur toi.

AIR *du vaudeville du comte Ory.*

Sois prudent,
Vigilant,
Ici je te laisse;
Je me retire à l'écart,
Montre ton adresse,
Car
Mon neveu
Va dans peu
En ces lieux paraître;
Souviens-toi bien de cela,
Songe qu'il faut être
Là.

ENSEMBLE.

Mad. DERMONT.

Sois prudent, etc.

L'ÉVEILLÉ.

J' s'rai prudent,
Vigilant,
Si madam' me laisse;
Retirez-vous à l'écart,
J'aurai de l'adresse,
Car
Vot' neveu
Va dans peu
En ces lieux paraître;
Je m' souviendrai de cela,
Je sais qu'il faut être
Là.

(Madame Dermont rentre, l'Éveillé la reconduit).

SCENE IX.

L'ÉVEILLÉ, *ensuite* NICETTE.

L'ÉVEILLÉ.

C'est une pien prave femme; touchours le petit mot pour le gaîté dans le bouche.... Elle est encore fort jeune.... Elle est encore..... Hein! ... je suis sûr que lorsque le vieux monsieur Dermont. *(On entend Nicette crier dans la coulisse, c'est bon, c'est bon!.... Tiens!....).* Mais chut! voilà ma fille; il ne faut pas que les enfans entendent ces choses-là.

NICETTE.

Me voilà, mon père.... Tout mon ouvrage est fini chez madame; ah, Dieu! ai-je travaillé? en ai-je fait?.... En ai-je fait?.... en ai-je fait?

L'ÉVEILLÉ.

Oh! la petite espiègle! *(A part)*. Qu'est-ce qu'elle a fait, je vous le demande?

NICETTE.

Là, tout-à-l'heure encore, je ne savais auquel entendre; est-ce que ce n'était pas moi qui étais chargée de mettre tout sur la table, et de placer tout le monde? C'était les garçons, les échaudés, les jeunes filles, les brioches; et le cidre donc; ah, Dieu! allait-il? comme on le buvait! comme on le buvait! et puis chacun m'appelait; c'était mam'zelle Nicette par-ci, mam'zelle Nicette par-là; et tous les jeunes gens me faisaient endéver!.... Donnez-moi-ci, disait l'un, donnez-moi-ça, disait l'autre; ils prenaient, ils prenaient!.... enfin ils ont tout pris, quoi..... Ah! mon dieu! comme j'ons ri! comme je me sommes amusée!....

L'ÉVEILLÉ.

J'entends fort bien, matemoiselle, mais jé né veux pas que vous vous amusiez davantache auchourd'hui. Sonchez à suifre l'exemple de votre mère défunte qui est morte; c'était ma troisième femme; elle était sache, ranchée, et d'une vertu sévère, j'en sais quelque chose; avant notre mariage, elle ne pouvait pas me sentir, et même après, j'avais de la peine à.... *(A part)*. Mais silence; il ne faut pas dire ces choses-là devant les enfans!....

NICETTE.

Dame, vous me grondez toujours, mon père; vous savez pourtant que je ne fais jamais rien sans votre permission.

L'ÉVEILLÉ, *vivement.*

Paix! *(A part)*. Mille pompes! J'aimerais mieux défendre une place forte, que de veiller sur la conduite d'une jeune fille; c'est si faible, ça se laisse prendre souvent sans brûler une amorce!.... Ah! depuis qu'elle a perdu sa mère, c'est une fille mal cardée.

NICETTE.

Qu'est-ce que vous dites donc là, mon père?

L'ÉVEILLÉ.

Cela ne vous recarde pas.

NICETTE, *riant.*

Vous voulez donc m'empêcher de rire?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, et surtout avec les garçons : vous ne savez pas tout ce qui s'en suit?

NICETTE.

Mais, quoi donc?

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *O! Mahomet, ton paradis des femmes.*

Bastien un jour avec la jeune Lise,
Causait gaîment près d'un' meule de foin,
L'amour parut, la p'tite en fut surprise;
Enfin.... enfin.... *(A part).* Mais n'allons pas plus loin;
Près d'un enfant je sens qu'il faut me taire.
(Haut).
Plaignez le sort de la pauvre Lison.

NICETTE.

Mais dites-moi ce qu'elle a fait, mon père?

L'ÉVEILLÉ.

Rien.... Que cela vous serve de leçon.

Suiffez-moi. *(Il rentre).*

(Nicette fait un petit jeu de scène, et ne sort point).

SCENE X.

NICETTE, *seule.*

Est-il drôle, mon père! Il me parle toujours, et je ne le comprends pas.... Il ne veut plus que je rie.... Ah! oui, mais c'est pour rire qu'il me dit ça.... Je voudrais bien savoir ce qu'il entend avec la peur qu'il me fait de cet Amour, de la meule de foin, de Bastien....

AIR : *Et pourtant papa.*

Il n' veut pas m'instruire,
Que veut dir' ceci?
Si je n' peux plus rire,
J'aurons du souci.
D'puis je n' sais combien
Il s'obstine à dire
Que c'est pour mon bien;
Mais j' n'y comprends rien.

Deuxième couplet.

Sur ce point là, j' gage
Qu' mon père est savant;
En m' disant : sois sage,
Il m' répèt' souvent
Qu' je l' saurai pourtant
Après l' mariage;
J' voudrais bien c'pendant
Le savoir avant.

Troisième couplet.

Qu'est-c' donc qui s'oppose
A c' qu'on m' dis' cela?
J'ignorons la cause
De c't entêt'ment-là;
Mais j'ons un moyen
D' savoir c'te grand' chose;
J' vas trouver Bastien,
Il m' l'apprendra bien.

(Fausse sortie).

SCENE XI.

NICETTE, LÉON *et* COMTOIS.

COMTOIS, *entrant avec précaution.*

Approchez, monsieur.

LÉON, *de même.*

L'ennemi a donc changé de position?

COMTOIS, *regardant Nicette.*

Je ne vois plus qu'une védette de troupe légère.

LÉON, *accourant.*

Ah! la charmante enfant!

COMTOIS.

Eh! c'est Nicette!

LÉON.

Tu la connais? Ah! oui, c'est la petite que nous avons vu ce matin.

COMTOIS.

Et qui sert depuis peu madame votre tante.

NICETTE.

Juste..... c'est ça; quand madame est à la campagne, c'est moi que j' la sers.

LÉON, *galamment.*

Que faites-vous donc là, ma bonne amie?

NICETTE.

Monsieur, je rentre chez mon père, le garde de ce parc.

COMTOIS, *vivement.*

Votre père est garde de ce parc?.... *(A part).* Diable! c'est bon à savoir!

LÉON.

Un invalide, n'est-ce pas?

NICETTE.

Oui, monsieur; mais il ne l'a pas toujours été.

L'ÉVEILLÉ, *appelant en dehors.*

Eh bien, Nicette, tu ne viendras donc point?....

NICETTE

Adieu, messieurs, mon père m'appelle. Comme c'est ennuyeux; on ne peut pas causer une petite miette!

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, L'ÉVEILLÉ.

L'ÉVEILLÉ, *paraissant sur sa porte.*

Terteiflé! rentrez vîte! *(A part, apercevant Léon).* Ah, ah! je crois que voilà le moment de l'attaque; préparons-nous à soutenir le choc.

LÉON, *à Comtois.*

De la prudence, et seconde-moi bien.

(Pendant ces deux à parte, Nicette est sortie furtivement par le fond, à la droite du spectateur).

COMTOIS, *à l'Éveillé.*

C'est à un vieux soldat que nous avons l'honneur de parler?

L'ÉVEILLÉ.

Messieurs, y a-t-il quelque chose pour votre service?

LÉON.

Oui, mon brave, vous pouvez nous être d'une grande utilité.

L'ÉVEILLÉ, *prêtant l'oreille.*

Hein?

COMTOIS.

Il paraît qu'il a l'ouie un peu dure.

LÉON, *élevant la voix.*

Nous voudrions dire deux mots au gardien de ce parc.

L'ÉVEILLÉ.

Ya.

COMTOIS, *de même.*

Et faire connaissance avec lui.

L'ÉVEILLÉ.

Ya, ya.

LÉON.

On dit que c'est un digne homme, qui aime beaucoup à obliger?

COMTOIS.

Un bon vivant, aimant à rire et à vider la bouteille?

L'ÉVEILLÉ.

Eh pien! messieurs, c'est moi.

LÉON.

Ah, parbleu! j'en suis enchanté!

COMTOIS.

Vous êtes militaire, discret! nous pouvons tout vous dire.

L'ÉVEILLÉ.

Ch'entends fort pien.

LÉON, *élevant la voix.*

Vous connaissez l'art de la guerre? Eh bien! il s'agit de pénétrer dans une place, et d'enlever un objet précieux qu'elle renferme.

L'ÉVEILLÉ.

Diable! mais je me suis trouvé dans la même position. C'était en 1760, 61 ou 62, je crois : l'ennemi nous bloquait; nous n'avions pas manché depuis deux chours; il n'y avait plus de fifres dans l'armée; ce n'était pas gai. On me charge moi toute seule, avec dix hommes, d'aller m'emparer d'une petite convoi. Comme nous allions mettre le pied dans le gand de l'ennemi, une vingtaine de poulets tombent autour de nous; nous affrontons le danger, nous marchons touchours, et l'on nous fait prisonniers.....

COMTOIS.

C'est un grand acte de bravoure!

LÉON.

Vous vous êtes bien montré; mais nous avons à vous proposer une affaire moins périlleuse.

L'ÉVEILLÉ.

Ces messieurs me font l'honneur de me dire?

COMTOIS.

AIR : *Lise épouse l' beau Gernance.*

Vous paraissez un bon diable,
Et d'humeur assez traitable;
Procurez-nous, pour raison,
L'accès dans votre maison.
A jeune objet qu'on surveille,
Nous voudrions, cher papa,
Dire deux mots à l'oreille....

L'ÉVEILLÉ.

J' n'entends pas de c't' oreill'-là. *(bis)*.

LÉON.

Tu t'y prends mal, laisse-moi faire.

Même air.

Pour votre jeune maîtresse
J'ai la plus vive tendresse;
Pour écarter les jaloux
Nous avons besoin de vous.
Cédez donc à mon instance,
Je vous promets pour cela
Beaucoup de reconnaissance....

L'ÉVEILLÉ.

J' n'entends pas de c't' oreill'-là. *(bis)*.

COMTOIS.

Il paraît qu'il est sourd des deux oreilles.

LÉON, *mettant la main dans sa poche, et faisant sonner de l'argent.*

Je comptais que vous pourriez me servir dans cette circonstance.

L'ÉVEILLÉ, *prêtant l'oreille.*

J'entends fort bien.... mais....

COMTOIS.

L'entrée du parc seulement, et nous nous chargeons du reste.

L'ÉVEILLÉ, *toujours les yeux fixés sur la poche de Léon.*

J'entends encore.

LÉON, *tirant la main de sa poche et frappant sur l'épaule de l'Éveillé.*

Et vous serez content de nous.

L'ÉVEILLÉ.

Je n'entends plus.

COMTOIS, *à l'Éveillé.*

Mon maître et votre maîtresse s'aiment éperdûment, et vous savez que quand une jeune fille ne peut vaincre l'opiniâtreté d'un tuteur injuste, ordinairement une servante ou un gardien intelligent.... s'entend avec l'amant aimé....

LÉON.

Ménage un tête-à-tête....

COMTOIS.

Et fait ainsi le bonheur de deux amans.

LÉON.

Voilà ce qui arrive tous les jours.

L'ÉVEILLÉ, *à part.*

Nous y voilà.

LÉON.

Et quand on a séduit le fidèle gardien....

COMTOIS.

On lui donne une bourse pour lever toutes les difficultés qui peuvent encore se rencontrer.

LÉON, *tirant la bourse.*

Et pour rassurer sa conscience, quelques pièces d'or.

L'ÉVEILLÉ, *en prenant la bourse.*

Je les tiens. (*A part*). Madame sera contente de moi.

LÉON, *de même.*

Il est à nous!

L'ÉVEILLÉ, *après avoir mis la bourse dans sa poche.*

J'ai une autre petite observation à vous faire.

LÉON, *impatient.*

Voyons.

L'ÉVEILLÉ, *avec mystère.*

C'est que vous ne pouvez pas entrer ditout.

COMTOIS.

Comment!

L'ÉVEILLÉ.

Mais je vais rendre compte de notre entretien à mademoiselle. Trouvez-vous à cette petite grille aussitôt que le chour fera nuit.

COMTOIS.

Oui, à sept heures et demie.

L'ÉVEILLÉ.

Ya, je vous ménagerai une petite rencontre avec elle, et vous vous chargerez du reste.

LÉON.

Laisse-moi faire. *(A l'Éveillé).* Ainsi donc, à sept heures et demie ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est entendu.

LÉON.

AIR : *Non più andrai* (delle noze di Figaro).

Au revoir, au revoir, je te laisse;
Mais, mon brave, à la chute du jour,
Songe bien à remplir ta promesse,
En m'offrant accès dans ce séjour. } *bis.*

L'ÉVEILLÉ.

Pour conduire à bout votre entreprise,
Vous verrez combien je suis adroit;
Mais surtout, messieurs, de la franchise.
En amour j'ai toujours marché droit. *(ter).*

Ensemble.

LÉON ET COMTOIS.

Au revoir, etc.

L'ÉVEILLÉ.

Au revoir, au revoir, je vous laisse,
Et comptez qu'à la chute du jour
Je saurai bien remplir ma promesse,
En offrant accès dans ce séjour.

(Comtois et Léon sortent par l'avenue, l'Éveillé par la petite porte du parc.

SCENE XIII.

AMÉLIE, *entrant précipitamment.*

Eh bien! où est-il donc, mon cousin? il me fait bien attendre la surprise qu'il me prépare depuis ce matin! Je veux absolument que l'on m'instruise sur tout cela. Ma tante aussi ne veut rien me dire; elle sait cependant ce que c'est, j'en suis sûre, car je viens de la voir en cachette avec sa femme-de-chambre; elles riaient toutes les deux en se parlant tout bas : que pouvaient-elles se dire? Je m'approche doucement, je regarde.... c'était ma tante qui parlait :

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

J'entends : *A la fin du jour*
Nous tromperons à merveille ;
Puis je prête encor l'oreille,
Et j'entends : *Constance, amour.*
Je n'y puis trop rien comprendre;
J'écoute, je crois entendre :
Bientôt il faudra nous rendre....
Et ma tante en reste là.
Je brûle d'impatience!
Tromperie, amour, constance,
Qui peut m'apprendre cela ? *(ter).*

Mais j'aperçois Nicette ; elle en sait peut-être plus que moi... Voyons.

SCENE XIV.

AMÉLIE, NICETTE.

AMÉLIE.

C'est toi, Nicette ?

NICETTE.

Oui, mam'zelle, c'est moi..... comme vous voilà rêveuse! Quoique vous avez donc ? Est-ce que vot' mariage avec votre cousin ne vous cause pas ben d' la joie ?

AMÉLIE.

Au contraire.

NICETTE.

Je le crois ben que vous devez être joyeuse; c'est demain que vous pataraphez vot' bonheur, et la cérémonie se fera aussitôt après l'arrivée de vot' oncle.

AMÉLIE.

Et mon cousin, l'as-tu vu ?

NICETTE.

Oui, mam'zelle, j' l'ons vu tantôt; il était avec M. Comtois.

AMÉLIE.

Qu'il me tarde d'être sa femme!

NICETTE.

Un mari comme ça doit être gentil, mam'zelle !

AMÉLIE.

Tu crois, Nicette ?

NICETTE.

Dam! écoutez donc.... Moi, c' que j'en dis, ce n'est pas.... ce n'est pas que.... mais voyez-vous, quand je vois un jeune homme (un grand jeune homme)...... qui m' dit comme ça qu'il sent quelque chose pour moi.... ça me donne tout de suite de ces idées.... eh ben, de ces idées qui..... Vous savez ben ça, mam'zelle?

AMÉLIE.

Je ne te comprends pas trop.

NICETTE.

Comment! vous ne vous doutez pas.... on m'avait pourtant ben dit qu'à la ville on apprenait ça plus vîte qu'à la campagne.

AMÉLIE.

Je me doute bien déjà de quelque chose. Quand je suis à Paris avec ma tante, et que nous allons au concert, au spectacle, et quelquefois passer des soirées, on joue à des petits jeux innocens; cela instruit les jeunes personnes; mais nous n'y allons pas assez souvent....

NICETTE.

Oh! mam'zelle, le spectacle! Vous souvenez-vous de ce jour où l'on a joué la comédie chez madame, et où ce grand monsieur s'est jeté aux genoux de sa maîtresse, où c' qu'il lui baisait la main.... ça m'a ben fait voir tout d' suite.... vrai, ça m'a fait voir queuq' chose.... et puis on les a mariés...... et le soir même j'ai rencontré le mari qui s'en allait avec une autre.

AMÉLIE.

Et toi, Nicette, n'as-tu pas distingué quelqu'un dans le village?

NICETTE.

Mais je ne sais pas trop..... si ce n'est ce joufflu qui a de si belles couleurs, le fils du meunier.

AMÉLIE.

Eh bien! c'est précisément celui-là que je veux dire.

NICETTE.

Ah! je croyais que vous vouliez parler de c' petit qui nous fait danser le dimanche.

AMÉLIE.

Comment donc! Mais celui-là n'est pas mal.

NICETTE.

Il n'est pas mal, c'est vrai; mais je crois que je préférerais le cousin du garde-chasse.... Vous savez ben, ce grand maigre qui a de petits yeux?

AMÉLIE.

Bastien ?

NICETTE.

Oui.

AMÉLIE.

Oh! il est laid.

NICETTE.

Tiens! je le trouve gentil, moi. J'aime bien les petits yeux.... *(En riant)*. D'après cela, mam'zelle, je vois que vous n'êtes pas plus avancée que moi..... Ah! ah! ah!

AMÉLIE.

Tu ris; tu sais quelque chose.

NICETTE.

Non, ma fine !

AMÉLIE.

Dis-le-moi, je t'en prie, je te donnerai tout ce que tu voudras!

AIR : *A mademoiselle*. (Du Magicien sans magie).

Ah! parle, Nicette,
Je suis fort discrette;
Dis-moi franchement
Pourquoi ce mystère? *(bis)*.
Je saurai me taire, *(bis)*.
J'en fais le serment.

Mon cousin plaisante,
Me croit ignorante;
Mais, dès aujourd'hui,
Grâce à toi, ma chère,
J'en saurai, j'espère,
Presqu'autant que lui. *(ter)*.

Ah! parle, Nicette,
Je suis fort discrette;
Dis-moi, etc.

NICETTE.

Mam'zelle, je ne pouvons pas non plus.......

AMÉLIE.

Si, tu le peux!....

NICETTE.

Non, vraiment! là!

AMÉLIE.

Moi, je vous dis que vous le pouvez!

NICETTE.

Eh ben, mam'zelle, puisque vous le voulez absolument, j'allons vous faire une petite confidence.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Jusqu'à présent personn' n'a voulu m' dire,
Ainsi qu'à vous, ce que c'est que l'amour;
Quand je l' demand', chacun se met à rire,
Pour c'la mon pèr' me gronde chaque jour. *(bis.)*
Enfin Bastien, à mes vœux moins rebelle,
Garçon instruit, que j'ons vu ce matin,
Doit me le dir' ce soir, mademoiselle,
Et j' vous l' dirons demain. *(bis).*

AMÉLIE.

Ah! mon dieu! mais j'entends quelqu'un. Viens, Nicette!

NICETTE.

Qu'est-ce que cela fait; ça ne doit pas nous déranger!..... *(Allant au fond).* Mais....... *(En sautant).* Mam'zelle, mam'zelle, c'est votre cousin!....

AMÉLIE, *remontant la scène.*

Mon cousin!

NICETTE.

Certainement.... Tenez, le voyez-vous là-bas? Il parle avec monsieur Comtois.

AMÉLIE.

Ils viennent de ce côté, Nicette; si nous écoutions ce qu'ils se disent....

NICETTE.

Cela ne serait pas bien, mam'zelle, d'écouter; mais t'nez, cachons-nous là, nous pourrons tout entendre.

AMÉLIE.

Tu as raison.

(Elles se cachent dans la coulisse, à côté de l'arbre).

SCENE XV.

LÉON, COMTOIS, AMÉLIE *et* NICETTE *cachées.*

TOUS DEUX, *entrant.*

AIR *de Doche.*

Folie, *(3 fois)*
Toujours je chérirai ta loi.
La vie, *(3 fois),*
N'est rien sans toi. *(ter).*

LÉON.

Nous voilà au rendez-vous!

COMTOIS.

Pour la première fois, on ne doit pas se faire attendre.

(Ici les petites filles viennent se placer derrière le buisson de roses).

LÉON.

Je crois qu'à présent on ne peut plus tarder à venir.

(Il fait nuit).

AMÉLIE, *à part, toujours cachée.*

Ils attendent quelqu'un.

NICETTE, *de même.*

Oh! alors!.....

COMTOIS.

AIR : *Si voyez brillante écharpe.* (Du comte Ory).

Je n'entends encor personne;
Approchons-nous doucement....
(On entend sonner une demi-heure).

LÉON.

Mais voilà l'heure qui sonne,
Pour moi quel heureux moment!
De peur qu'on ne nous découvre,
Veille là quelques instans.

(Ici l'Éveillé ouvre la grille, et se dispose à faire sortir Madame Dermont).

COMTOIS.

Mais, monsieur, la porte s'ouvre.

LÉON.

C'est elle, oui, je le sens!
Déjà mon cœur palpite....
Oh! la pauvre petite!
En servant tous mes projets,
Vient dans mes filets.

COMTOIS.

Afin de mieux être aux aguets,
Je vais me tenir ici près.

Ensemble.

LÉON.

En servant tous, etc.

COMTOIS.

En servant tous ses projets,
Vient dans ses filets.
(Comtois sort par la droite).

(Nicette veut s'approcher, Amélie la retient).

SCENE XVI.

LEON, Madame DERMONT; *elle est coiffée en cheveux, elle porte un voile. Elle paraît avec l'Éveillé, qui la quitte à la porte du parc;* AMELIE *et* NICETTE *toujours cachées.*

LÉON, *allant au-devant de madame Dermont.*

AIR *de la Pastourelle.*

Approchez en silence
Dans l'ombre de la nuit;
Venez sans défiance
Où l'amour vous conduit!....
Venez, aimable Hortense,
Loin des regards jaloux....

Mad. DERMONT, *déguisant sa voix.*

J'ai de la confiance,
Je m'abandonne à vous.

Ensemble.

LÉON.

Approchez, etc.

Mad. DERMONT.

Aprochons en silence
Dans l'ombre de la nuit;
Je vais sans défiance
Où l'amour me conduit.

AMÉLIE, *à part.*

Mon cousin avec une dame que je ne connais pas!.... si j'allais chercher ma tante?

NICETTE.

Non, mam'zelle; il faut voir jusqu'au bout.

LÉON.

Que cette première entrevue a de charmes pour moi!....

Mad. DERMONT.

Ah! monsieur, combien ma démarche doit vous paraître légère, inconsidérée; et que penserez-vous?....

LÉON.

Que je suis assez heureux pour vous avoir inspiré quelque intérêt, et que je ne dois rien négliger pour justifier cette opinion favorable!

Mad. DERMONT.

Je dois tout vous avouer; la première fois que mes yeux rencontrèrent les vôtres, vous fîtes sur moi une impression que je n'oublierai de ma vie!

LÉON, *à part.*

C'est elle qui commence! fort bien!

AIR : *La Signora malade.*

De cet aveu si tendre
Mon cœur n'est point surpris;
Je dois, sans plus attendre,
Vous en payer le prix....

Mad. DERMONT, *à part.*

Il veut me donner un baiser,
Je ne saurais le refuser.

LÉON, *lui prenant la main.*

En ce moment, Hortense,
Combien votre présence
Ajoute à mon bonheur,
Et fait battre mon cœur!...

Mad. DERMONT.

Ciel! je tremble de peur!
Finissez donc, monsieur!

Ensemble.

AMÉLIE.

Comme il lui prend la main!
Que veut donc mon cousin?

NICETTE.

Comme il lui prend la main!
Que veut donc vot' cousin?

(Ici Amélie fait un mouvement pour s'échapper, Nicette la retient).

LÉON.

Mais pourquoi me dérober par un voile ces traits enchanteurs?

Mad. DERMONT.

Je l'exige encore.

LÉON.

Depuis huit jours qu'un heureux hasard a fait tomber votre portrait dans mes mains....

Mad. DERMONT, *l'interrompant.*

Ce n'est point un hasard; il vous était destiné, et j'avais pris mes précautions pour cela.

LÉON.

Ce nouvel aveu augmente encore mon bonheur, et mon cœur se livre à la plus douce espérance!....

Mad. DERMONT, *à part.*

En vérité, son espérance m'effraie!

(Ici, Nicette monte sur le banc de gazon placé au bas de l'arbre, et Amélie s'élève sur la pointe des pieds pour mieux voir.

LÉON.

Combien ce séjour charmant a d'attraits pour moi, et qu'il est doux de s'y trouver seul avec une femme aimable!....

Mad. DERMONT.

Je sais que vous y venez souvent. Je connais même l'objet qui vous y attire; et, d'après la démarche imprudente dans laquelle vous m'avez entraînée, je dois croire que vos sentimens pour moi l'emportent sur ceux que vous aviez pour cette personne-là.

LÉON, *à part.*

Diable! ceci devient sérieux!

(Amélie témoigne l'envie de quitter Nicette, pour aller chercher sa tante).

Mad. DERMONT.

AIR *du Verre.*

Plus long-temps près de mon tuteur,
Je sens que je ne saurais vivre;
Et si j'interroge mon cœur,
Partout je suis prête à vous suivre.
Pour vous, je l'éprouve en ce jour,
Ma confiance est sans égale;
Mais j'exige qu'à mon amour
Vous sacrifiez ma rivale. } *bis.*

(Pendant ce couplet, Léon semble faire des réflexions, en examinant attentivement madame Dermont).

Vous hésitez? craindriez-vous de me sacrifier?

LÉON.

Ma cousine?.... *(A part)*. Jamais!....

AMÉLIE.

Comment me sacrifier.... Ah! Nicette, je n'y tiens plus, il faut que j'appelle ma tante!.... *(Elle court à la grille du château, et crie de toutes ses forces)* : Ma tante!.... Ma tante!.... *(Madame Dermont la retient par le bras. Amélie se défend, et continue à crier)*.

LÉON.

Ciel! Amélie!

Mad. DERMONT, *à Amélie.*

Me voilà!.... me voilà!...

(On entend la ritournelle de l'air suivant).

SCENE XVII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, L'ÉVEILLÉ, COMTOIS, NICETTE, *tout le village, deux valets avec des flambeaux.*

COMTOIS, *accourant.*

Monsieur, on vient!

NICETTE.

Ils sont là!....

CHŒUR.

AIR *d'une allemande de Mozart.*

Mes amis, chantons ensemble,
Que ce jour aux autres r'ssemble;
D'aimer cell' qui nous rassemble,
Faisons-nous un' loi.

Reprise.

Mes amis, chantons, etc.

LÉON.

Quoi! ma tante, vous étiez là?

Mad. DERMONT.

Oui, monsieur, oui!....

COMTOIS.

Monsieur, je vous félicite sur votre nouvelle conquête!....

LÉON, *en riant à sa tante.*

Comment! c'était vous? Mais, plaisanterie à part, et ce portrait? *(Il tire le portrait)*.

Mad. DERMONT.

Tu peux le donner à Amélie. *(A part)*. Tu lui dois ce sacrifice.

AMÉLIE.

Ah! c'est le portrait que j'ai vu la semaine dernière sur la toilette de ma tante.

Mad. DERMONT, *à Amélie.*

Pousse le ressort, tiens, comme ça.... *(Le fond du portrait s'ouvre).*

LÉON, *lisant ce qui est écrit.*

Que vois-je! *portrait de madame Dermont à l'âge de quinze ans!.... (Très-gaîment)*. Ah! c'est ma tante?....

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR *du vaudeville de la Belle au bois dormant.*

Quoi! cette innocente, *(bis).*
Qui, si tendrement,
Flattait aujourd'hui (son / mon) attente;
Non, je n'en reviens pas, comment,
C'était (sa / ma) tante!

LÉON.

Je vous le dis devant témoins,
Vous paraissez vingt ans de moins.

Mad. DERMONT.

Toi, ce n'est pas un badinage,
Et chacun ici, je le sens,
Te donnerait, pour le bon sens,
Dix ans de plus que ton âge. *(bis).*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quoi! cette innocente, *(bis).*
Qui, si tendrement,
Flattait aujourd'hui son attente,
Et lui parlait d'amour, comment!
C'était sa tante! *(bis).*

LÉON, *à sa tante.*

Ah! vous avez bien raison de vous moquer de moi, je suis un fou!

Mad. DERMONT.

Je suis de ton avis; mais console-toi : cette figure a tourné

bien des têtes qui valaient mieux que la tienne; j'étais jolie, mais très-jolie à l'âge de quinze ans!

LÉON.

C'est facile à croire. *(A l'Éveillé)*. Tu me trompais donc aussi, toi, mon vieux camarade?

L'ÉVEILLÉ, *tirant la bourse.*

Mon officier, c'était une ruse de guerre.... Je me rappelle qu'en 1760, 61 ou 62.... je crois....

LÉON.

C'est bon, c'est bon; laisse-là ton bulletin, et garde cette bourse. Je ne dois plus m'occuper que de ma petite cousine!

AMÉLIE.

Est-ce demain que nous nous marierons?

Mad. DERMONT.

Oui, mon Amélie; je suis généreuse, je te cède tous mes droits sur son cœur!

NICETTE, *bas à Amélie.*

Mam'zelle, vous savez ben ce que je devais vous dire? Eh ben, vous l' saurez avant moi.

AMÉLIE, *de même.*

Je te le dirai.

LÉON.

Ma tante, oubliez encore cette folie : ce sera la dernière.

Mad. DERMONT.

Je te crois, quoique ce soit difficile.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau de Doche.*

Mad. DERMONT.

Avant sa dernière saison,
Bien rarement un homme est sage;
Il ne jouit de sa raison
Qu'aux dépens de son âge. *(bis.)*
Sans médire de notre temps,
Croire à la sagesse accomplie
D'un jeune Caton de vingt ans,
Encore une folie. *(bis).*

NICETTE.

Dans c' monde où chacun a son goût,
Je blâmons pourtant un' manie,
C'est d'entendre dire partout:
Bien fou qui se marie. *(bis).*

Quoi qu'on en dise, j'sentons bien,
Entre nous, qu' c'est d' la calomnie,
Et j' voudrais faire avec Bastien
Encore une folie. (*bis*).

LÉON.

Nous savons tous que le français,
Pendant plus de vingt ans d'orage,
Dans ses revers, dans ses succès
Signala son courage. (*bis*).
Sans désunion, sans détours,
Faire croire à notre patrie
Qu'on pourra la vaincre toujours,
Encore une folie. (*bis*).

COMTOIS.

N'ayant rien vu que son pays,
La jeune Agnès était fort sage;
Un jour, pour venir à Paris,
Agnès fuit son village. (*bis*).
Elle est novice, sans amans,
Et sourde à la cajolerie;
Elle croit être ainsi long-temps;
Encore une folie. (*bis*).

L'ÉVEILLÉ.

Vers dix-sept cent soixante-trois,
Je perdis ma premièr' compagne;
Elle était suisse : au bout d' six mois
J'en pris une en Espagne. (*bis*).
J' fis la folie à son décès,
D'en épouser une en Russie;
Avec un' française je f'rais
Encore une folie. (*bis*).

AMÉLIE, *au public.*

Dans ces lieux chers à la gaîté,
Où l'on vit plus d'une folie
Avoir un succès mérité,
Qu'aucun de vous n'oublie, (*bis*).
Puissiez-vous, comblant notre espoir,
Pour narguer la mélancolie,
Dire à vos amis : Allez voir
Encore une folie.

FIN.

Ouvrages qui se trouvent chez le même Libraire :

NOUS LE SOMMES TOUS, *ou* L'ÉGOÏSME, par Pigault-Lebrun; 2 vol in-12.

LES VÊPRES SICILIENNES, Tragédie en cinq actes, du second théâtre français, de M. Casimir Delavigne.

LA FILLE D'HONNEUR, Comédie en cinq actes et en vers, du théâtre français, de M. A. Duval, membre de l'Institut.

LE PETIT VIEILLARD DE CALAIS, 2 vol. in-12.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE de la Révolution de France, depuis l'assemblée des Notables, en 1787, jusqu'à l'abdication de Bonaparte en 1814; par Fantin Désodoards; 6 vol. in-8°.

Cette sixième édition est un ouvrage neuf : il est entièrement refait. L'auteur y professe une grande impartialité; il a extirpé, si j'ose m'exprimer ainsi, une poignée d'intrigans révolutionnaires de la masse de la nation française; il la justifie aux yeux de l'Europe et de la postérité; en un mot, il rend justice aux braves gens et aux gens braves.

REPERTOIRE DU THEATRE FRANÇAIS, conforme à la représentation; dédié à la Comédie Française. Ce répertoire fera environ 24 vol. in-8°.; les quatre premiers paraissent; prix 24 fr. : les autres paraîtront successivement. Les volumes en vente contiennent les pièces suivantes :

TOME Ier. TRAGÉDIES.

Andromaque, de Racine.
Athalie, *idem.*
Britannicus, *idem.*
Le Cid, de Corneille.
Mariamne, de Voltaire.
OEdipe, *idem.*

TOME II. TRAGÉDIES.

Cinna, de Corneille.
Iphigénie en Aulide, de Racine.
Mahomet, de Voltaire.
Manlius Capitolinus, de Lafosse.
Tancrède, de Voltaire.
Zaïre, *idem.*

TOME Ier. COMÉDIES.

L'Ecole des Femmes, de Molière.
Les Femmes savantes, *idem.*
L'Heureuse Erreur, de Patrat.
Les Rivaux d'eux-mêmes, de Pigault.
Le Tartuffe, de Molière.
Les trois Sultanes, de Favart.

TOME II. COMÉDIES.

Le Chevalier à la Mode, de Dancourt.
La Femme jalouse, de Desforges.
Le Grondeur, de Bruéys.
Le Mercure galant, de Boursault.
Le Misanthrope, de Molière.
Les Projets de mariage, de Duval.

Toutes ces pièces se vendent séparément.

OEuvres complètes de Pigault-Lebrun, 69 vol. in-12, avec fig.

Ces Ouvrages se vendent séparément.

Adelaïde de Méran, 4 vol.
Angélique et Jeanneton, 2 vol.
Barons (les) de Felsheim, 4 vol.
Citateur, (le) 2 vol.
Cent vingt jours, (les) contenant : Adèle et d'Abligny, Théodore, *ou* les Péruviens, Métusko, *ou* les Polonais, M. de Kinglin, *ou* la Prescience; en tout 4 volumes, qui se vendent aussi séparément.
Enfant (l') du Carnaval, 3 vol.
Famille Luceval, (la) 4 vol.
Folie (la) Espagnole, 4 vol.
Garçon (le) sans souci, 2 vol.
Homme (l') à projets, 4 vol.
Jérôme, 4 vol.
Mélanges littéraires et critiques, 2 v.
Mon oncle Thomas, 4 vol.
Monsieur Botte, 4 vol.
Monsieur de Roberville, 4 vol.
Officieux, (l') 2 vol.
Théâtre et Poésies, 6 vol.
Une Macédoine, 4 vol.
Tableaux de Société, 4 vol.

